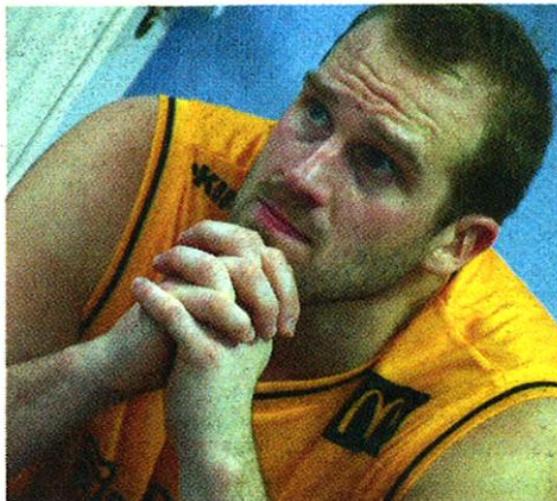


STEPHAN BRUN

Stephen Brun rebondit à Boulogne



BasketHebdo n°20 – Jeudi 16 janvier 2014



Stephen Brun, un champion de France en Pro B

« J'arrive à Boulogne pour aider l'équipe »

Stephen Brun (2,02 m, 30 ans) a joué son premier match avec Boulogne-sur-Mer le week-end dernier contre Saint-Quentin (11 points à 3/11, 6 d'évaluation en 18 minutes). À quelques heures de retrouver les parquets, l'intérieur champion de France est revenu sur les mois écoulés depuis son départ forcé de Nanterre.

Sept mois se sont écoulés entre ton dernier match officiel, celui du titre avec Nanterre, et ton premier avec Boulogne-sur-Mer (samedi). Qu'as-tu fait après ton départ de la JSF ?

Après le titre, j'ai fait un petit break de deux-trois semaines où je suis parti en vacances. Je suis revenu sur Paris. Il fallait régler quelques formalités pour partir de Nanterre. Après, je suis allé chez ma mère, près d'Avignon. J'ai beaucoup couru, j'ai joué au tennis et, voyant que je n'avais pas redémarré la saison avec un club, j'ai repris avec Sorgues, une équipe de Nationale 1 qui est à cinq minutes de chez ma mère. J'ai fait toute la prépa physique avec eux à partir du 25 août, et tous les entraînements, tous les jours. C'est comme cela que je suis resté en forme et au contact avec le ballon de basket.

Et ensuite, après Sorgues ?

J'ai eu une offre de contrat du Havre, comme pigiste de Brian Boddicker, que j'ai acceptée. Au moment où j'étais en train de remplir le contrat, monsieur Fra, le président du Sluc Nancy, m'a envoyé un texto pour me dire de ne pas signer au Havre parce qu'il allait me faire venir jusqu'à la fin de saison. J'ai dû appeler les dirigeants du Havre pour leur expliquer ma décision. Deux jours après, le président Fra m'a demandé de venir à Nancy faire des examens. C'est ce que j'ai fait. Je suis resté quatre jours dans une chambre d'hôtel à ne pas bouger. Je n'avais pas le droit de parler à la presse, pas le droit d'aller à la salle. Au bout de quatre jours, j'ai dit au président que je ne pouvais pas rester indéfiniment. J'étais en train de perdre la forme à ne rien faire. Il m'a dit que finalement, ça ne pouvait pas se faire parce qu'il y avait un problème avec Devin Booker. Je ne me voyais pas repartir de nouveau chez ma mère. J'ai téléphoné à Germain Castano. On a joué ensemble à Mulhouse, ma première année pro, il était en fin de carrière et m'avait pris sous son aile. Depuis, c'est vraiment un ami. Je lui ai expliqué que j'étais un peu au fond du trou avec cette histoire de Nancy. J'étais vraiment touché moralement. Il m'a dit « pas de problème, viens à la maison, tu t'entraîneras avec nous ». Je suis allé à Boulogne et je me suis entraîné avec eux pendant presque deux mois.

C'est à ce moment-là qu'Olivier Bourgain (le GM de Boulogne) a lancé un fake sur Twitter annonçant ta signature au SOMB ?

Oui, c'était le premier jour où je suis arrivé. La veille du derby contre Le Portel. Je suis allé les voir au bureau. Ils ont une tradition où, de temps en temps, ils prennent l'apéro avec les dirigeants. C'est là que pour rigoler, on a fait ça.

C'était un coup de bluff par rapport au derby ?

Oui, c'était même uniquement pour cela. On sait très bien qu'il y a une certaine animosité entre les deux clubs, mais cela n'était pas fait dans le but d'être méchant. C'était juste pour mettre un peu plus de piment au derby... qui était déjà bien pimenté.



« J'étais un peu au fond du trou avec cette histoire de Nancy. »

Pour t'être entraîné depuis quelques mois avec le SOMB, as-tu découvert une ambiance particulière dans ce club ?
Pas forcément. C'est surtout la première fois que je côtoyais Germain dans son monde à lui de coach, en situation de travail. Je l'ai toujours connu, soit comme joueur, soit en vacances entre potes pour rigoler. Comme en plus j'habitais chez lui les deux mois, je le voyais en permanence dans sa fonction d'entraîneur, en mode sérieux. J'ai été surpris et plutôt impressionné par sa manière de travailler. Après, c'est un club avec certaines valeurs familiales. Ils ne roulent pas sur l'or, ils font le maximum et surtout, ils ont cette faculté à faire toujours des bons choix au niveau du recrutement et à choisir des très bons jeunes.

Cet été, tu avais confié ton amertume vis-à-vis de la JSF Nanterre. Pascal Donnadieu t'avait appris très tardivement que tu ne remplierais pas. As-tu tourné la page ?

Oui, j'ai tourné la page parce que je n'ai plus envie de parler de ça, de ce qui s'est passé. Je n'ai plus envie de parler de Nanterre. Il y a d'autres gens qui le font très bien, et qui en parlent beaucoup d'ailleurs. Je suis passé à autre chose même si j'ai toujours de l'amertume sur la façon dont cela s'est passé. Maintenant c'est de l'histoire ancienne.

Cependant, as-tu été surpris par leur parcours en Euroleague ?

D'aller gagner à Barcelone, bien sûr, cela m'a surpris. Mais connaissant la manière de jouer de Pascal, l'équipe qu'il avait construite, l'effectif étoffé, l'excitation de cette première et le fait d'être inconnu de pas mal d'équipes européennes, je savais qu'ils allaient être dans le coup sur pas mal de matches. Mais au final, qu'ont-ils fait de plus que les autres équipes françaises par le passé ? Ils ont fait exactement pareil. Ils ont gagné trois matches. Oui gagner au Barça, c'était un formidable exploit. Oui, ils ont été dans le coup deux fois face au CSKA, au retour face au Barça. On s'est extasié sur Nanterre en Euroleague parce que c'est un club parisien et qu'ils ont tenu tête à des ténors mais le bilan comptable est le même que ces dix dernières années. Et le même que celui de Strasbourg.

Tu as dit avoir refusé une proposition de Cholet à la trêve parce que tu ne voulais pas passer derrière des Américains un peu mercenaires...

Cholet, c'est un club qui me tient à cœur puisque c'est celui qui m'a formé. Après, quand vous avez dans la balance un contrat jusqu'au mois de mai à Cholet dans une équipe qui vient de perdre six ou sept matches de suite, où il y a une épée de Damoclès sur le coach (Jean-Manuel Sousa en l'occurrence, limogé depuis)... J'ai pu les voir jouer plusieurs fois par mon travail de consultant. Ce n'est pas une équipe qui me convenait. Je sais dans quelles équipes je peux m'épanouir, et avec quel style de joueurs je peux m'éclater et prendre du plaisir. Je ne sais pas comment j'aurais pu aider cette équipe et leur apporter. Pas mal de joueurs de Cholet ont besoin du ballon. À côté, j'avais l'offre de Boulogne. Alors oui, la Pro B c'est moins flashy, ça fait moins bander mais j'avais une proposition d'un an et demi avec une équipe première ex aequo et la possibilité de vivre quelque chose d'exceptionnel et, pourquoi pas, finir sur un titre de champion. Le groupe était sympa, je l'ai côtoyé pendant deux mois. À 33 ans, je n'ai plus envie de me faire chier. J'ai envie de travailler avec des gens honnêtes surtout, des gens qui m'apprécient et qui ne vont pas me jeter des fléchettes dans le dos.

Boulogne n'est pas un club très riche. As-tu fait un gros effort salarial ?

Non, je pense que c'est un plus gros effort de leur côté que du mien. Les deux parties ont fait en sorte de s'entendre.

L'étranger restait une option ?

Bien sûr, j'ai eu des possibilités, mais dans des championnats « exotiques ». En Roumanie ou en deuxième division dans des clubs où je n'étais pas garanti d'avoir mon argent. J'aurais pu partir plusieurs fois cet été, mais je ne voulais pas partir dans l'inconnu. Mon fils est ici. Je n'avais pas envie de partir tout seul, sans garanties. Si j'avais eu 23-24 ans, bien sûr que je serais parti à l'aventure. Mais maintenant, ce n'est plus le cas.

Revenons à Boulogne. L'équipe avait déjà quatre joueurs intérieurs avant ton arrivée. Comment se passe ton intégration sportive dans l'effectif ?

Déjà, Deven Mitchell, notre Américain au poste 3, n'est toujours pas rentré des États-Unis à cause des conditions climatiques donc cela facilite les choses. Pour l'instant, Mickaël Var est décalé sur le poste 3 à l'entraînement, on est dix donc il n'y a aucun problème. Par la suite, on ne sera pas le premier club à avoir onze joueurs. Les minutes se gagneront pendant la semaine d'entraînement et ce sera au coach de faire ses choix. Bien sûr, ce serait mentir de dire à Mickaël Var et à Mehdi Cheriet (les deux ailiers-forts) que leur temps de jeu ne va pas baisser. Ils savent forcément qu'ils vont perdre des minutes mais si l'équipe se bonifie, gagne des matches et atteint ses objectifs, je pense que tout le monde sera gagnant et personne ne se plaindra de ses minutes.

Ton profil de quatre shooteur apparaît complémentaire du reste de l'effectif...

En Pro B, je vais peut-être aussi pouvoir jouer quelques minutes sur le poste 5, avec mon gabarit. Je suis à la disposition du coach. Je ferai ce qu'on me demande de faire. En aucun cas, j'arrive avec mon CV, avec des exigences particulières. Je suis là pour m'intégrer doucement et ne pas perturber la hiérarchie de l'équipe qui est déjà première. Sans moi, l'équipe tournait très bien. Je ne vais rien révolutionner. Je suis là pour apporter une plus-value et aider l'équipe à prendre les matches qu'elle a pu laisser avant la trêve, comme contre Rouen ou Orchies, et pourquoi pas finir première de la saison régulière. Je ne suis pas là pour mettre vingt points. Je suis là pour qu'on gagne.

Comment cela se passe au quotidien avec Germain Castano ? Est-ce perturbant d'être coaché par un pote ?

C'était la seule appréhension quand j'ai reçu l'offre de Boulogne. Je n'avais pas envie de gâcher plus de dix ans d'amitié pour une saison de basket. Forcément, quand j'ai signé, on a eu une très longue discussion entre quatre yeux pour définir les règles. Il faut faire la part des choses. On restera amis toute la vie quoi qu'il arrive. Les joueurs savent que Germain, c'est mon ami. Je n'ai aucun passe-droit, au contraire, je dois être plus irréprochable que tout le monde pour ne pas être pointé du doigt par les coéquipiers. Je dois être capable d'accepter que Germain m'engueule. Je pense être assez intelligent pour faire la part des choses et lui aussi. Il n'y a pas de raison pour que ça ne fonctionne pas.

La dernière fois que tu as joué en Pro B, c'était avec l'Étendard de Brest en 2004-05. Saison ponctuée par un titre de champion de France et, à titre personnel, un trophée de MVP français. Le basket pratiqué par

Sa fiche d'identité

- Né le 4 juillet 1980 à Caen • 2,02 m • Aillier-fort
- **Clubs successifs** : Cholet (1999-01), Mulhouse (2001-02), Nantes (2002-03), Morges (Suisse, 2003-04) puis Brest (2003-05), Lyon-Villeurbanne (2005-06), Gravelines-Dunkerque (2006-08), KK Split (2008-09) puis Nancy (2009-11), Nanterre (2011-13), Boulogne (2013-...).
- **Palmarès** : Champion de France en 2011 et en 2013. Champion de Pro B en 2005, MVP français de Pro B en 2005, vainqueur du Trophée du Futur en 2000 et 2001.
- Quinze sélections en équipe de France entre 2006 et 2008.

Ses stats à Nanterre la saison dernière

	MJ	Min	%Tirs	3-pts	LF	Rb	Pd	In	Bp	Pts	Éval
Saison reg.	29	20	44,7	49-116	11-12	3,9	1,7	0,5	1,0	7,9	9,4
Playoffs	8	27	41,1	16-37	9-9	4,1	1,8	0,9	1,4	8,9	10,3

« Les joueurs savent que Germain Castano, c'est mon ami. »



Boulogne te rappelle-t-il celui de Brest à l'époque ?

Oui, la philosophie est presque la même, avec un beau jeu offensif, beaucoup de jeu en première intention, beaucoup de libertés pour les joueurs et de prises de risques. À Brest, c'était une saison exceptionnelle, on était tous sur un nuage pendant une saison complète. C'était un peu free style aussi. Il n'y avait pas vraiment de systèmes mais ça a fonctionné. Ici, c'est plus structuré et on a énormément de systèmes, mais il y a une part de liberté importante sur les premières secondes d'attaque. Les six-sept premières secondes appartiennent aux joueurs.

Que te reste-t-il aujourd'hui de cette exceptionnelle saison brestoise (27v-5d) ?

Hors terrain, c'est très simple. L'assistant à Boulogne, Fabien Anthonioz, c'était mon assistant à Brest ! Il y a déjà cette connexion importante. Il m'arrive de ressortir des DVD d'émissions qu'on avait faites sur la télévision locale. Il me reste bien sûr des images de cette saison, la finale à Bercy, des déplacements épiques, parce qu'à l'époque, Brest avait encore beaucoup, beaucoup moins de moyens financiers que Boulogne (800 000 € de budget pour l'Étendard à l'époque, plus du double pour le SOMB).

Au cours de ces derniers mois, tu as été consultant pour le groupe Canal. Qu'as-tu tiré de cette expérience ?

C'est un vrai boulot ! Les gens ne se rendent peut-être pas compte du travail en amont que cela représente. J'adore ce boulot parce qu'il y a une préparation de matches, aller rechercher les stats sur les équipes, les infos sur les joueurs, savoir les petites anecdotes, aller discuter avec les coaches avant les matches pour récupérer des trucs. Basketteur, c'est le beau plus métier du monde, il est hors de question que j'arrête tant que je suis capable de jouer. Mais après ma carrière, j'ai vraiment envie de faire ce métier de consultant. J'ai côtoyé des gens formidables dans le groupe Canal. David Cozette m'a donné ma chance sur beaucoup de matches. C'est lui qui a pensé à moi en premier, m'a fait confiance et m'a donné des responsabilités sur des matches sur Canal+Sport, et encore le All-Star Game il y a dix jours. J'adore ça. Il y a une certaine pression parce que tu es en direct et que tu t'adresses à des gens, mais la pression ça fait avancer. Ce n'est pas à moi de juger si je suis bon ou pas, mais j'aime faire ça. J'aime parler de basket parce que c'est quelque chose que j'adore et que j'aimerais toute ma vie. C'est le métier parfait pour moi. Je ne sais pas quel sera le monde du basket dans deux-trois ans quand j'aurai arrêté mais j'espère qu'il y aura encore une place pour moi. ●